

visite des vignes et avant la permission qui se donne par messieurs les jurats, il fut délibéré qu'on lui confisquerait une pipe de vin applicable aux pauvres de l'hôpital; ce qui fut exécuté par le capitaine du guet qui, sur le champ, fit porter ce vin à l'hôpital pour la subsistance des pauvres. (1)

° °

Vers le milieu du siècle dernier le patois était courant à Pessac. On le parlait en famille, les parents l'enseignaient aux enfants lesquels apprenaient en même temps le français à l'école.

Par leurs habitudes, leur coutume, leur accoutrement, leur caractère, leur façon de vivre, les Pessacais se rapprochaient beaucoup des populations vivant dans des localités plus enfoncées dans la lande girondine.

L'influence de la grande ville s'est fait sentir dans toute la banlieue.

Aujourd'hui on ne parle plus à Pessac que la langue de Voltaire. Au point de vue des moeurs, les Pessacais ressemblent comme des frères <sup>aux</sup> ~~aux~~ enfants de Saint-Bruno ou de Saint-Michel.

La place de Pessac, c'est le cerveau de la commune. On y trouve la mairie et l'église, le pouvoir civil et le pouvoir religieux, deux puissances qui se sont souvent heurtées au cours des siècles, mais qui se sont toujours unies dans les périodes douloureuses, à l'heure du danger. Ainsi, deux frères ennemis

---

(1) - Chronique bordelaise.

se réconcilient au chevet de leur mère malade.

La place de Pessac, c'est le forum. On y traite des affaires, on y parle politique, on y commente les dernières nouvelles.

Le Pessacais lit beaucoup. Observez-le devant le kiosque de journaux, devant l'étalage d'une librairie. Toutes les publications l'intéressent: quotidiens, hebdomadaires, livres, brochures, opuscules divers. Ayant fait choix d'un livre ou pris "son journal favori", il se plonge dans la lecture. Il est absorbé par les lignes noires qu'il a sous les yeux.

Il est obligeant, sympathique. Il aime la société.

Il aime le lieu qui l'a vu naître, il en est fier, comme il se doit. Il est friand d'histoire. Il voudrait connaître celle de sa petite patrie. Où il y a un clocher, il y a d'ailleurs une histoire.

Un de nos bons amis, qui tient un magasin avenue Pasteur nous disait récemment: "Vous qui avez écrit tant d'ouvrages, ne pourriez-vous pas en écrire un sur notre commune?"

Ce propos ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd (qu'on nous passe cette expression vulgaire) D'où la "Monographie de Pessac". Oui, nous avons tenté de réaliser le désir de mon ami, désir qui est aussi celui de bien des Pessacais. Nous serons heureux si nous avons réussi dans cette difficile entreprise.

° °

L'instruction tient une large place dans Pessac.

Des pièces d'archives ~~ont~~<sup>font</sup> savoir qu'il existait des écoles dans cette commune au dix huitième siècle.

en 1750 et en 1770.

On y compte actuellement trois groupes scolaires: le groupe Aristide Briand, à proximité du bourg; le groupe Cordier à Verthamon et celui de l'Alouette. Ce dernier groupe scolaire a été créé pour les enfants qui, en raison de l'éloignement de leur demeure, ne pourraient suivre les cours des écoles Aristide Briand ou Cordier.

Une école maternelle est ouverte dans le bourg.

Enfin, il y a une école supérieure à Bellegrave.

En bref, toutes les facilités possibles sont données à la jeunesse pour lui permettre de s'instruire sous l'impulsion de maîtres dévoués, et de se faire ensuite une place enviable dans la vie.

Des classes d'adultes furent créées à Pessac il y a près de 80 ans. Elles attirèrent non seulement beaucoup de jeunes gens voulant compléter leur instruction, mais aussi des hommes qui avaient oublié ce qu'ils avaient appris sur les bancs de l'école ou qui même n'avaient jamais fréquenté aucun établissement scolaire.

Le 8 septembre 1867 la municipalité de Pessac adressa ses remerciements et ses félicitations à M. Dignac, instituteur, pour le dévouement et le zèle qu'il déployait dans sa délicate mission d'instruire les adultes.

Vers cette même époque, le conseil municipal avait exprimé ses vifs remerciements aux personnes qui avaient fait des cadeaux à la Bibliothèque de Pessac, "encourageant ainsi

5/ une oeuvre utile et agréable" (1)

Le centenaire de la mort de Voltaire fut marqué en 1878. Le comité central chargé de rassembler les souscriptions pour donner à cette manifestation un grand éclat, avait écrit à beaucoup de municipalités parmi lesquelles Pessac.

Au cours d'une séance, le maire de Pessac donna lecture de la lettre du Comité central puis fit voter cette motion:

"Le conseil s'associe à la pensée qui a inspiré le comité central pour célébrer dignement la mémoire d'un des plus grands hommes dont s'honorent la France et l'humanité".

° °

Pessac se flatte de posséder un groupe artistique fort ancien: la société musicale de Saint Martin, dont le siège est situé sur la route départementale peu après le bourg. La façade se distingue par un fronton cintré surmonté d'une lyre.

La société Saint-Martin a pris part à maints concours de musique et a remporté de nombreux prix. Plusieurs générations d'hommes ont fait partie de ce groupement. Le soir, après leur travail, jeunes gens et hommes d'un certain âge n'hésitaient pas à venir au lieu des répétitions, n'ayant tous qu'une idée: étudier, se perfectionner et conquérir de nouveaux lauriers, dans de nouveaux tournois lyriques.

Autrefois, nulle fête n'était organisée sans le concours précieux de la Saint-Martin. Cette phalange d'artistes modestes défilaient sur la place et dans les rues voisines,

5/ (1) - Registre des délibérations du Conseil municipal.

égrenant les perles d'un répertoire de choix. La foule suivait, enthousiaste. C'étaient de beaux jours!

A présent, à Pessac comme partout en France, les sociétés sportives ont détourné beaucoup de jeunes gens de la musique. Une évolution s'est faite dans les goûts, les plaisirs, les distractions. Cependant la société de Saint-Martin groupe encore - malgré les guerres - assez d'éléments fidèles pour donner des auditions à la grande joie du populaire.

Le sport est une chose. La musique en est une autre. Mais ces deux choses ne sont pas incompatibles, au contraire.

Les Athéniens faisaient marcher de pair la culture physique et celle de l'esprit. C'étaient des athlètes complets.

On parle souvent de la rénovation de la France. Elle sera renouvelée quand la jeunesse, toute la jeunesse de ce pays, s'inspirera nettement du noble exemple des Grecs, au temps de Périclès.

Détail piquant: le beau parc des Sports de Pessac est orné d'une statue monumentale d'une femme jouant du violon!

Ce n'est évidemment pas Euterpe car celle-ci tenait une flûte. C'est une muse néanmoins, une amie de la musique. L'aurait-on placée intentionnellement dans le parc des Sports?... Elle symbolise en tout cas notre pensée: le développement du muscle en même temps que celui du cerveau.

La ville de Pessac tient sa place dans l'histoire. Elle est aussi entrée dans le roman. Nous avons lu plusieurs fois son nom dans des feuilletons. Nous avons cru devoir, personnellement, fixer dans le cadre charmant de Pessac, une partie

de l'action d'un de nos romans: "Le serment des allées D'amour". Il ne s'agit point là, d'ailleurs, d'une fiction pure. Non. Il y a dans cet ouvrage le portrait d'une femme du peuple qui habitait le Poujau, une femme admirable par la tendresse et le dévouement dont elle entourait un enfant qu'on lui avait confié pour le nourrir et l'élever. Les Pessacais nous ont, à ce sujet, exprimé leur satisfaction. D'ailleurs, c'est dans la nature de l'être humain de s'intéresser particulièrement aux récits plus ou moins véridiques dont les phases se déroulent dans un lieu qu'il connaît bien.

°

° °

## C H A P I T R E X

### EXPLICATIONS

#### SUR LES DENOMINATIONS DE VILLAGES

#### ET VOIES DIVERSES.

La poésie s'épanouit dans la viographie pessacaise. On y relève: la rue des Marguerites, l'avenue de la Charmille, la rue du Bosquet, la rue des Acacias, le chemin du Pin Vert, le chemin des Chênes, la rue des Jardins, l'avenue des Pins, l'avenue des Marronniers, l'allée du Vivier...

Pessac est, en effet, un lieu fleuri planté d'arbres d'espèces diverses bordant des routes ou encadrant de rideaux de verdure des villas de toutes conditions.

"Que de choses dans un menuet!" disait le fameux danseur Vestris! Que de charmes dans une habitation quand Flore y a répandu à profusion l'admirable variété de ses productions multicolores!

D'autres voies de Pessac portent des noms d'illustres écrivains ou poètes: Pierre Corneille, La Fontaine, Molière, Bossuet, Lamartine, Alfred de Musset, Béranger, François Coppée, Chateaubriand, Anatole France, Emile Zola.

Le Cours Lamartine et les rues Alfred de Musset et Chateaubriand sont voisines et encadrent en quelque sorte une autre voie portant le nom de Byron, le grand poète anglais.

Est-il besoin de dire que Montesquieu et Montaigne ont aussi des plaques émaillées ? Le chatelain de La Brède a pu méditer à Pessac, canton voisin de La Brède, quelques chapitres de "L'Esprit des Lois", et sans doute l'auteur des "Essais" rendit-il visite à Pessac où la jurade avait, nous l'avons déjà écrit, tout droit de justice ?

Dans un autre quartier, nous trouvons, groupées, les rues Mozart, Rossini, Gounod, Massenet, Bizet, Claude Debussy, Saint-Saëns, Francis Planté, Gabriel Fauré, nous évoquant les gloires musicales.

La science est symbolisée par l'avenue Pasteur, et les autres voies baptisées Pierre Curie, Berthelot, Branly, Bergonié, Chambrelent, Brémontier...

Entre parenthèses, on attribue à l'ingénieur Brémontier l'idée de fixer, au moyen de semis de pins, les dunes de la Gascogne. En réalité, c'est lui qui obtint du gouvernement de Louis XVI, les crédits nécessaires pour l'exécution des travaux de protection de nos côtes. L'idée de planter des pins avait été lancée depuis longtemps déjà par Alain de Ruat et l'abbé Desbiey.

Brémontier c'est un peu Améric Vespuce...

La politique est représentée par le cours Gambetta, l'avenue Jean Jaurès, les rues Aristide-Briand, Paul Doumer; l'armée par la rue Foch, la rue Galliéni.

L'édilité communale est rappelée par le chemin de Bourgailh, la rue Herman-Lemoine, la place Jean-Cordier (1)

---

(1) - Des plaques en bois portant le nom de "place Charles"



qui ont été maires de Pessac.

Le chemin de Bourgailh s'appelait <sup>autrefois</sup> ~~anciennement~~ "chemin de Saint-Médard". Ce chemin conduisait à la station de Saint-Médard, au temps du chemin de fer de Bordeaux à La Teste. Cette petite station devait se trouver à mi-chemin entre Pessac et Gazinet, après le Haut-Lévêque.

D'autres voies ont pris le nom du village où elles sont situées, comme les chemins de Madran, Fon de Madran, Noès, Ladonne, Arlac, Bas-Brion, Bougnard, Chiquet, de la Paillère, Baraillet, Brana, Camponac, de la Crabette, de la Gravière, de l'Hermitage, du Haut-Lévêque, du Lac, ~~Suz-Bonja~~, Sardine, Tanquerel, Pin Vert, Pontet, des Trois-Chalets, la Vacherie, Artiguemale, la rue Sainte-Marie.

Les rues Frugès et Le Corbusier portent les noms des deux hommes qui créèrent, il y a quelque vingt ans, entre le Monteil et la voie ferrée "le quartier moderne". Frugès, riche négociant bordelais, fournit les fonds; Le Corbusier fut l'architecte de cette étrange agglomération de maisons qui, sous un soleil éclatant, évoquent un paysage marocain...

L'orthographe de beaucoup de ~~ces~~ noms s'est altérée au cours des âges. Nous l'avons indiqué brièvement plus haut à propos du lieu dit le Poujau, ~~Il~~. Il importe de revenir sur cette question des dénominations ayant subi des modifications diverses.

Le lieu dit Madran est orthographié "Maderan" dans un document de 1671. L'abbé Baurein dit qu'il est possible que ce

village ait pris le nom du notaire Maderan qui vivait au quatorzième siècle. Cet officier ministériel très fortuné, avait donné "deux chays contigus et un jardin" à des religieux de l'ordre des Chartreux, venus de Vauclaire (Dordogne) pour leur permettre de s'établir à Bordeaux. Chais et jardin se trouvaient en bordure du fleuve, au-delà de l'emplacement actuel des quinconces. Ces Chartreux, "chartros" en gascon, donnèrent leur nom au faubourg des Chartros, dont on a fait Chartrons.

Ainsi, suivant Baurein, le notaire Maderan, qui avait un vignoble à Pessac, qui avait peut-être vu le jour dans cette commune, serait à l'origine de la fondation d'un des plus beaux quartiers de Bordeaux.

Le village de l'Alouette fait penser à l'oiseau du même nom. Il ne figure pas sur la liste - établie en 1826 - des communes de la Gironde avec leurs hameaux ou lieux dits. Il apparaît sur le plan cadastral de 1844, mais sur ce document le nom de l'Alouette est tracé Lalouette en un seul mot. C'était d'ailleurs le patronyme d'un particulier qui avait des biens dans ce quartier. Evidemment l'Alouette avec l'apostrophe est plus poétique, mais nous ne faisons ici que de l'histoire et non de la fantaisie.

Le nom du chemin de Bougnard a été orthographié "Bougniard" à la Révolution et "Bouignard" dans un acte de baptême du 2 septembre 1744.

En 1826, d'après un document officiel (†) Artiguemale

---

(†) - Nomenclature des communes de la Gironde (Archives municipales)

s'écrivait ainsi "Lartigue mâle". Ce nom n'apparaît qu'après la Révolution.

"Lartigue mâle"! Il ne peut s'agir que d'un particulier qui s'appelait Lartigue et qui devait avoir une soeur.

Faut-il supposer que ce Lartigue fut un des premiers à bâtir une maison dans le lieu qui nous occupe et qu'il mit sur son logis "Lartigue mâle" pour montrer que celui-ci était bien sa propriété et non celle de sa soeur ?

Encore une fois, ce n'est là qu'une supposition.

"Lartigue mâle" devint, par la suite, Lartigue male en un seul mot, puis la lettre "L" disparut et l'on eut Artiguemale.

Le village de Ladonne s'écrivait autrefois "La Daune" en deux mots. On ignore l'origine de cette dénomination.

Le chemin de la Vacherie paraît, à première vue, un nom truculent, rabelaisien. Mais il n'en est pas ainsi en l'occurrence.

Il y avait dans ces parages une vacherie, sorte d'étable où l'on trait les vaches, ou l'on vend aussi du lait. Il était donc normal qu'on attribuât le nom de Vacherie au chemin qui passait devant ladite étable ou y conduisait.

Un quartier situé entre le Poujeau et la route départementale est appelé "Thibaut" suivant les plans anciens et récents. Ce nom évoque le souvenir de Thibaud de Lavie qui avait une maison de campagne sur ce point de Pessac.

Thibaud de Lavie, par sa mère, était petit neveu de

Michel Montaigne. Avocat de grand talent, il exerça concurremment les charges de premier président au Parlement de Navarre avec celles d'avocat général au Parlement de Bordeaux. Il mourut subitement dans sa maison de Pessac, à l'âge de soixante seize ans, le 20 septembre 1684. C'est cet immeuble qui avait été saccagé par les troupes du duc d'Epemon quand celles-ci se rendaient au prieuré de Cayac (1)

Le 8 octobre 1770 eut lieu la bénédiction de la maison de M. Paris, avocat et professeur au collège de la Madeleine, et du "reste des maisons qui sont bâties dans les landes, que M. Dumontet a concédé à plusieurs particuliers, et notamment à des Blayais, de sorte qu'on appelle cet endroit le village des Blayais" (2)

Ce lieu est devenu Robin-Blaye, dans la section A, dite de Romainville.

"Fon" est un diminutif de fontaine, source. Le chemin de Fon de Madran tient son nom d'une petite source qu'il y a dans le dit quartier.

Un pontet est un petit pont fait souvent d'une planche ou de plusieurs planches rassemblées. Le chemin du Pontet a pris le nom d'un petit pont de ce genre jeté sur le ruisseau du Serpent.

La dénomination de chemin des Cigales est suffisamment explicite. Celle du lieu dit voisin "Canteranne" l'est beaucoup

---

(1) - Voir page 61.

(2) - Registres paroissiaux. ~~Quelques~~

moins. Cependant une hypothèse est plausible.

Canteranne est un mot gascon fait de deux mots latins cantus, chant, rana, rainette, sorte de grenouille. Canteranne signifie chant des grenouilles.

Le lieu dit Canteranne existait bien avant la création du chemin des Cigales. Ceux qui ont baptisé ce dernier ont peut-être cru qu'il était utile d'ajouter à l'agrément du quartier en faisant ressortir qu'à côté du chant des grenouilles il y avait aussi celui des cigales!...

Le village "des Echoppes" tient son nom de plusieurs maisons qui y ont été construites et se composent seulement d'un rez-de-chaussée.

Un certain, J.B. Pelauque de Bérault, né à Condom le 11 septembre 1784 vint, vers 1830, s'établir à Tockoucau où il avait aménagé l'intérieur d'un castel; il avait orné sa salle à manger de portraits parmi lesquels était celui de Eusèbe Barade, "camarade de ses jeux d'enfance".

5/ A en croire Pelauque de Bérault, ce Barade était "pupille du banquier d'Espagne Cabarrus et quelque peu frère de la fameuse Mme Tallien" (1)

Le Monteil est un des plus anciens hameaux de Pessac; il est mentionné dans un titre du 24 février 1466.

Le quartier du Millet mentionné sur le plan cadastral doit perpétuer le nom de Millet qui fut chanoine de Saint-Seurin au douzième siècle. Rappelons que cet ecclésiastique était le fils du seigneur Amanieu de Pessac.

Certains ayant vu sur le même plan les lieux dits Pape Clément, Cardinal et Lévêque ont pensé que ce dernier nom devait se rapporter à un prélat... Or le dit Lévêque sans apostrophe était un particulier détenteur d'une grosse fortune.

Enfin Pessac se devait d'honorer le patron de la paroisse. Et l'on eut le boulevard Saint-Martin.

## C H A P I T R E   X I

### LA ROSIÈRE DE PESSAC.

C'est à Saint Médard, évêque de Noyon et seigneur de Salency qu'on doit l'institution charmante des rosières. Ce prélat, qui jouit d'une grande considération auprès des rois Chilpéric Ier et Clotaire Ier, avait attribué, chaque année, vingt cinq livres et une couronne de roses à la plus vertueuse des filles de sa terre de Salency (Picardie) d'où il était originaire.

C'est en 525 que Saint Médard célébra la première rosière de Salency en la personne de sa soeur.

Nanterre couronna sa première rosière sous Louis XVIII, en 1820 exactement.

La première rosière de La Brède fut proclamée le lendemain de la Saint-Jean, en 1824.

Mais bien avant La Brède, même bien avant Nanterre une autre localité savait "récompenser l'innocence et la vertu sous le chaume" dans la manière pieuse et populaire préconisée par Saint Médard. Nous voulons parler de Pessac.

Une preuve de ce que nous avançons ? Nous l'avons trouvée dans un document faisant mention, le 19 janvier 1779, du mariage, dans l'église de Pessac, de Marguerite Laloubeyre, "fille vertueuse de cette paroisse, et en cette qualité ayant recueilli le don que M. Blanc, chevalier de l'Ordre royal et

militaire de Saint-Louis à fait à la vertu".

Ainsi, sous Louis XVI, on couronnait des rosières à Pessac.

Cette solennité dut disparaître dans la tourmente révolutionnaire. Plus tard, elle fut célébrée par intervalle.

Grâce à un beau geste d'un philanthrope, ~~Certaines~~ M. Jaubert, l'institution des rosières fut rétablie à Pessac en 1896.

En effet, au cours de la séance du 7 juin 1896, le maire informa le conseil que "M. Alexandre Jaubert, décédé à Pessac le 15 mai dernier, avait laissé à la commune le tiers de ce qu'il possédait à charge de réserver sur ce tiers une somme de 5.000 francs pour la dame veuve Cazaubon et d'affecter le surplus à la création d'un prix de rosière, comme à La Brède, en souvenir de la fille du testateur".

Le conseil, considérant l'excellente pensée d'Alexandre Jaubert, accepta le legs fait à la commune et autorisa le maire à faire toute diligence pour entrer en possession du capital laissé, devant se composer, notamment, du produit de la vente des propriétés et immeubles.

"Pour être couronnée, dit le règlement, il faut que la jeune fille soit née dans la commune, qu'elle soit à l'âge nubile et qu'elle ait mérité cet honneur par la pureté de ses moeurs, sa piété filiale et son respect pour ses devoirs".

La première jeune fille qui reçut le prix Jaubert fut ~~Marguerite Lespaigne~~ Marguerite Lespaigne, âgée de 21 ans, couturière,



du village de Madran. Le couronnement eut lieu le 13 juin 1897. Le prix était alors de 597 frs 40 .

Au cours de sa séance du 26 juin 1909, le conseil municipal de Pessac décida, sur la liquidation du legs de la veuve Jaubert qui venait d'avoir lieu, que le montant du prix serait, à l'avenir, de 1646 francs.

En juin 1933, Pessac couronnait sa trente-septième rosière.

Le programme de cette fête - toujours le même - reste gravé dans les esprits. On va chercher la rosière à son domicile; on la conduit en cortège, musique en tête, à l'église Saint-Martin. La messe est dite, puis une dame déléguée dépose sur les boucles blondes ou brunes de la jeune fille une couronne composée de violettes, roses blanches des haies et de bleuets.

De l'église, le cortège se rend chez le cultivateur le plus âgé de la commune. Celui-ci reçoit des mains de la rosière un bouquet composé d'épis de blé et de pampres de vigne, "symbole de l'hommage rendu par la jeunesse à la vieillesse et par la vertu au travail agricole."

Ensuite, banquet présidé par le maire, ~~et suivi d'un concert~~  
~~avec participation de la population.~~ Enfin, l'après-midi et le soir, réjouissances diverses auxquelles participe la population tout entier sans distinction de classes ou d'opinion. C'est l'accord parfait dans la glorification des belles choses que renferment ces trois mots: honnêteté, travail, dévouement.

Sans doute la somme de 1646 francs que constitue le

prix Jaubert paraît dérisoire surtout à l'époque où nous vivons  
Mais il ne faut voir dans le prix Jaubert que ce qu'il symbolise  
Les rosières ne s'y trompent pas!

°  
° °

## C H A P I T R E XII

### HOMMAGE AUX MORTS GLORIEUX.

~~Il n'est pas de~~ Pessac a largement payé son tribut à la guerre 1914-1918. Près de 400 de ses enfants sont tombés au champ d'honneur. Les gars de Pessac, comme ceux de Bordeaux et d'ailleurs, ont combattu pour que la France vive, pour qu'elle puisse poursuivre ses hautes destinées.

Mais par une totale incompréhension du Germain, de son ardeur belliqueuse, de son fol orgueil, de ses convoitises, nous lui avons laissé préparer et perpétrer une nouvelle invasion. Les Français se dressèrent une fois de plus, pour défendre le sol sacré. Ils firent des prodiges. Hélas! des poitrines humaines ne pouvaient rien contre la formidable machine de guerre allemande.

Et ce fut le désastre de juin 1940, désastre comme notre pays n'en avait jamais connu au cours de sa longue épopée.

1.500.000 Français avaient fait, il y a vingt cinq ans, le sacrifice de leur existence pensant éviter aux générations nouvelles d'être massacrées sur les champs de bataille. Et les mêmes calamités s'abattaient encore sur notre patrie. Pourtant il ne faut jamais désespérer.

En 1870, Gambetta fut l'organisateur de la défense nationale en province.

En juin 1940, un autre grand Français - il en surgit

toujours chez nous aux heures critiques - organisa la résistance dans l'empire. Il galvanisa les courages, les énergies, les audaces. Et malgré les sarcasmes qui plurent sur lui, le Général de Gaulle - car c'est de lui, on l'a compris, que nous parlons - garda toute sa foi en la France immortelle.

"Nous avons perdu une bataille, disait-il, nous n'avons pas perdu la guerre".

Les événements lui ont donné raison. Le "boche" a été chassé de notre pays qu'il avait pendant plus de quatre ans écrasé sous sa botte pesante.

Pessac a érigé sur sa place principale un monument à ses morts glorieux de 1914-1918.

Devant une stèle, deux soldats, écroulés sur des fûts de canon tandis qu'un troisième "poilu" debout, un fusil dans la main gauche, la main droite levée en avant semble crier à ses compagnons d'armes: "Sus à l'ennemi!"

Derrière la stèle, une jeune femme assise a tracé les noms des héros. Elle a baigné de la place pour d'autres noms...

Ce monument <sup>(1)</sup> est signé Gaston Leroux, ~~scripteur distingué qui a doté Bordeaux de sa ville natale de plusieurs œuvres remarquables.~~ Il a été inauguré solennellement le 11 novembre 1927. Hitler a pu le voir quand, vers la fin de 1941, bloti dans son train blindé, il se rendait à la frontière espagnole où il devait s'entretenir avec le général Franco.

Le chancelier était alors dans la joie. Une flamme diabolique illuminait ses yeux étranges. Son rêve d'hégémonie

(1) Occupateur distingué qui a doté Bordeaux de sa ville natale

TABLE DES MATIERES

-----

Page :

Chapitre Premier.-	Topographie . . . . .	3
- II	Les origines de Pessac . . . . .	10
- III	L'Eglise Saint Martin . . . . .	12
- IV	Bardenac . . . . .	21
- V	Châteaux ou domaines . . . . .	24
- VI	Castera et tumulip. . . . .	49
- VII	Du Moyen Age à 1944. . . . .	55
- VIII	Les Transports en commun . . . . .	73
- IX	La vie sociale, économique, intellectuelle . . . . .	77
- X	Explications sur les dénominations de villages et voies diverses. . . . .	87
- XI	La rosière de Pessac . . . . .	95
- XII	Hommage aux morts glorieux . . . . .	99

o  
oo oo

